

André MUSSAT, *Arts et Cultures de Bretagne. Un millénaire.*
Paris, Berger-Levrault, 1979, in-4°, 356 p.

Un millénaire, tel est le temps que l'auteur, professeur à l'Université de Haute-Bretagne et vice-président de la Commission régionale de l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, a choisi de délimiter pour définir la Bretagne, ses cultures et ses arts. Dénouant les pièges du folklorisme et les tentations des légendes enivrantes, André Mussat cherche à établir une sociologie de l'art d'un pays qui a certes une forte personnalité, mais qui, pense-t-il, a longtemps ressassé les clichés et les vieilles images romantiques. A la fois dans l'espace et dans le temps, il étudie les réalités bretonnes. Cathédrales et abbayes, forteresses et châteaux, habitat rural et réseau urbain, chapelles de villages et bourgs paroissiaux en sont les témoins privilégiés ; artisans et artistes, architectes et ingénieurs, de Bretagne et d'ailleurs, en sont les acteurs responsables.

La création de ces œuvres s'étale de la Renaissance du XI^e siècle au siècle de Louis XIV ; elle est largement ouverte aux modèles extérieurs. L'étude de son évolution permet de comprendre le paysage architectural analysé dans son contexte historique. Ainsi est définie l'originalité des *arts de la Bretagne*, qui n'est pas l'*art breton*, et que les chocs du monde moderne, la nouvelle église, le nouveau royaume, le nouvel urbanisme modifieront dès le XVII^e siècle. Quel est aujourd'hui notre héritage ? L'art vivant d'hier est aujourd'hui patrimoine.

Parfaitement imprimé sur un papier de qualité, l'ouvrage d'André Mussat est abondamment illustré de cartes et plans, de reproductions de documents anciens et de très nombreuses et magnifiques photographies en noir et en couleur. L'éditeur s'est efforcé d'associer le texte et les figures dont les légendes, bien que concises, font ressortir l'intérêt de l'œuvre représentée. L'ouvrage, imprégné de science érudite, se lit agréablement, la lecture étant soutenue par les titres des parties, des chapitres et des paragraphes qui tous expriment l'idée dominante d'un texte tout en nuance. C'est un bilan nourri de toute la recherche contemporaine ; aussi eut-on souhaité que la bibliographie qui termine l'ouvrage — entre le glossaire et l'index des noms cités — en tienne compte et soit plus développée, afin de permettre aux lecteurs, initiés ou non, qui feront de cet ouvrage un manuel toujours à portée de leurs mains, de poursuivre plus avant leur quête de savoir. Une page et demie de références

bibliographiques pour trois cent quarante-six pages de texte, cela est vraiment insuffisant, d'autant que depuis la parution en 1933 et sa réédition en 1960 de l'*Art breton* de Henri Waquet, seule histoire de l'art de Bretagne, combien de recherches ont été entreprises, combien d'enquêtes poursuivies, combien de vérités remises en question, et ce, le plus souvent, à l'initiative ou sous la direction d'André Mussat lui-même ? Pour la dernière décennie, on devra donc consulter le volume des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* dans lequel André Mussat a publié un bulletin bibliographique critique (« L'histoire des Arts de la Bretagne, publications et directions de recherche, 1966-1976 », *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. LIV, 1977, p. 189-217).

Il n'est pas possible de résumer le contenu de cet ouvrage, si riche en perspectives nouvelles. Il faut le lire. C'est une histoire des goûts et des mentalités, à travers une évolution de structures. Les œuvres sont partout présentes, mais auscultées et analysées pour en comprendre la signification (relire par exemple, p. 64-79, le chapitre consacré au duc et aux siens, ou p. 221-224 les paragraphes intitulés « L'église : structures et signification »). Chaque œuvre, ou élément d'œuvre, est datée, expliquée, replacée dans son contexte (1). Et c'est une Bretagne nouvelle que nous découvrons, Bretagne triple, car entre celle du parler breton et celle du gallo, apparaît celle où recule durant le Moyen Age le breton, Bretagne double des marches militaires et des sanctuaires de Basse-Bretagne, Bretagne dominée par Nantes ou Rennes, ou par le monde côtier et Brest et Lorient, Bretagne ouverte aux grands souffles de la mer, au large fleuve de Loire, ou enracinée à sa terre. Voilà ce que fut la Bretagne, loin de toute bretonnerie ou celtomanie, ouverte sur l'extérieur, pénétrée par l'extérieur.

Jacques CHARPY

(1) Je me permets de signaler que M. Pocquet du Haut-Jussé a montré que la tour Solidor, de Saint-Servan, était construite en 1369 (d'après une bulle de Grégoire XI), donc avant le retour d'Angleterre du duc Jean IV (cf. p. 67) ; je précise également que l'intendant de Bretagne résida d'abord à l'hôtel Hévin ou du Molant au bas des Lices avant de s'installer à l'hôtel de Brie (cf. p. 283).